

12. Les deux pôles coïncidents de la dernière Cène

Lors de la dernière Cène, Jésus a pris soin de faire comprendre aux disciples que la transmission de sa personne au monde se réalise dans la communion, dans le mystère de la communion des disciples, qui incarne et reflète dans le monde la Communion trinitaire. S'il y a communion ecclésiale, il y a transmission du Christ, et s'il y a transmission du Christ, il y a vraie communion dans l'Église et dans l'humanité, c'est-à-dire qu'il y a communion divine aussi entre les hommes. La communion fraternelle transmet au monde la Communion divine, la Communion trinitaire. La communion fraternelle permet à Jésus-Christ de donner son Corps au monde à travers l'Église, peuple de Dieu, que la communion tient ensemble comme Corps unique du Christ.

Ce mystère est aussi grand que simple. Nous avons du mal à le saisir, parce qu'il est absolument simple, et nous ne le sommes pas, nous n'avons pas un cœur simple pour saisir le Mystère tel qu'il est, tel qu'il s'est manifesté et transmis dans le Christ. Mais l'Esprit, si nous le désirons, si nous le demandons, transforme peu à peu notre cœur pour qu'il ouvre les yeux au Mystère, tout comme ceux qui sortent d'une grotte sombre doivent s'habituer progressivement à la lumière pour voir toute la beauté et les couleurs de la réalité.

Dans l'Évangile selon saint Jean, toute la dernière rencontre de Jésus avec les disciples au Cénacle, la dernière Cène pascale rapportée dans les chapitres 13 à 17, se déroule entre le lavement des pieds et la prière sacerdotale de Jésus. Avec le lavement des pieds, Jésus fait un geste qui résume le sens de sa passion et de sa mort imminentes, le sens que sa passion et sa mort doivent avoir pour les disciples, pour la vie de l'Église. Au chapitre 17, Jésus ne s'adresse plus directement aux disciples, mais « les yeux levés au ciel » (17,1), il commence une longue prière au Père, la prière la plus longue et la plus détaillée de Jésus au Père rapportée par les Évangiles. Jésus a voulu que les disciples, au sommet de son enseignement, écoutent de ses lèvres, ou plutôt de son cœur, ce qu'Il désire du Père et avec le Père au moment de Lui remettre toute sa vie jusqu'à sa mort pour le salut du monde.

Nous ne pouvons entendre de Jésus rien de plus important et de plus sublime que ce qu'il dit à son Père. Ce que le Fils et le Père se disent est le point culminant de la Révélation, car il ne peut y avoir de vérité plus vraie et plus sublime que la Parole que les Personnes de la Trinité échangent. C'est comme écouter la voix qui résonne au cœur de l'Être, au cœur de la Réalité des réalités, source et océan de tout ce qui existe par création. Nous devons toujours observer un silence profond lorsque nous écoutons et méditons ces paroles de l'Éternel dans le temps, où l'Éternel dialogue avec Lui-même dans le temps, où il Se parle en Se laissant écouter dans le temps, par nos oreilles et par nos cœurs humains, temporels, et surtout pécheurs.

Un jour, alors que j'étais encore étudiant à l'université, je me suis retrouvé à l'église à côté d'une vieille dame de mon village qui avait beaucoup souffert dans la vie. Devenue un peu sourde, elle chuchotait ses prières assez fort pour qu'on les entende. Je n'ai jamais entendu prier aussi intensément, avec une simplicité absolue, mais en mettant dans chaque parole tout le poids de tant de sacrifices, de tant de croix por-

tées avec foi. Je suis resté plein de silence et de respect sacré, comme si je m'étais trouvé près du Saint des Saints et entendais non seulement la voix de la vieille dame, mais celle de Dieu qui lui répondait, qui lui parlait. Mieux : comme si je voyais Dieu le Père se pencher pour placer son oreille près de la prière de cette vieille dame. C'était comme entendre le silence de Dieu, l'écoute de Dieu, c'est-à-dire comment Dieu le Père écoute le Fils et le Fils le Père, dans le « souffle de brise légère » de l'Esprit Saint (cf. 1 Rois 19,12).

Imaginons donc ce que cela a dû signifier pour les apôtres d'entendre, en cette soirée dramatique du Jeudi Saint, la longue prière de Jésus au Père. Qui sait quel embarras ils ont éprouvé, quel sentiment d'indignité ! Et aussi, qui sait quelle surprise ! La Cène pascale avait déjà commencé par la surprise de voir Jésus leur laver les pieds, et maintenant, à la fin de la Cène, Jésus les surprend à nouveau en se mettant à parler au Père comme s'Il était seul avec Lui.

Nous ne devons pas séparer ces deux surprises, ces deux expériences que le Christ veut que nous fassions nous aussi, car ce sont deux expériences essentielles de son mystère et de sa mission, deux expériences qu'Il communique à toute l'Église pour qu'elle en vive et ainsi transmette le Christ au monde. Et ce sont des expériences que nous trouvons conjointes dans le don de l'Eucharistie où Jésus nous fait partager sa communion filiale avec le Père et sa communion fraternelle avec nous.

L'humble amour qu'Il manifeste et transmet dans le lavement des pieds et l'humble prière qu'Il adresse au Père sont les deux axes de communion qui se croisent et coïncident dans son Cœur. Nous ne pouvons adhérer à Jésus-Christ et transmettre sa présence et son amour au monde sans tenir ensemble les deux pôles de la dernière Cène selon Jean : le lavement des pieds et la prière sacerdotale. Ce ne sont pas deux pôles opposés, mais bien deux extrêmes qui viennent à coïncider, parce qu'ils coïncident déjà dans l'amour du Christ. L'amour du Christ n'est pas divisé entre nous aimer et nous servir d'un côté, et aimer et servir le Père de l'autre. L'amour du Christ est précisément la coïncidence de l'amour de Dieu et de l'amour de l'homme. Et c'est précisément cette coïncidence que Jésus veut communiquer et transmettre aux disciples, afin qu'eux aussi, en son nom, puissent la communiquer et la transmettre à tous.

Jésus le dit expressément à ses disciples lors de la même dernière Cène pascale, qui est la première Cène eucharistique : « De même que le Père m'a aimé, de même je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour ! » (Jn 15,9). Comme s'il disait : « Je vous ai aimés et je vous aime de l'amour divin que j'échange avec le Père. Si vous demeurez dans mon amour, vous demeurerez dans cette coïncidence entre l'amour de Dieu et l'amour de votre prochain. »

Il ne peut y avoir de plus grande unité dans notre vie que celle de pouvoir aimer Dieu et nos frères et sœurs d'un seul amour. Et c'est précisément cela que je voudrais continuer à approfondir : cette unité. Et nous verrons comment c'est là que se trouve aussi le cœur de l'expérience que saint Benoît veut éduquer en nous.